

« On me demande parfois si je travaille d'après modèle.

*S'il est vrai que je peux m'inspirer plus ou moins librement de modèles vivants ou de photos (mais pas du tout systématiquement), à travers la multitude des modèles il me semble toujours n'en chercher qu'un. Idéal ? Je ne sais... Mais l'obsession d'atteindre à l'équilibre des lignes, à l'expression qui me dicte de m'y arrêter, me pousse à créer dans la fièvre et même l'anxiété parfois, laissant le chaos entrer dans le processus, dans l'espoir qu'il m'amène à l'improbable, à "l'inconçu", à l'espace et l'état insoupçonnables dans lesquels réside ce que l'on cherche à son insu.*

*A force de dessiner et dessiner encore ces visages par milliers, il me semble avoir acquis l'étrange faculté de les rendre à la fois singuliers et insaisissables. Ils semblent dire à chacun quelque chose de différent. D'expérience, je constate que chaque "regardeur" de ces visages établira sans doute une étrange relation avec l'un ou l'autre au sein d'une série. Peut-être est-ce simplement la nature de toute représentation du visage humain; peut-être ai-je inconsciemment saisi des formes de l'insaisissable. Je n'aurais ainsi, dans une recherche idéaliste fondée sur une apparition fugace, réussi qu'à atteindre, non à l'objet présumé, mais à la fugacité elle-même.*

*Toujours est-il que ces visages sont infiniment changeants, que leurs contours évoluent, que leurs regards, leurs lèvres, semblent dire à chacun quelque chose de spécifique, comme si chacun des "regardeurs" avaient une conscience unique et intime de leur réalité, selon leur expérience esthétique et affective. Si toute création échappe à son auteur, il en est plus que de coutume de ces étranges visages auxquels j'ai chaque fois l'impression de donner la vie, mais dont les intimités seront exclusives à chaque autre dans le reste du monde. »*

« Lieux et visages nous emplissent, nous attachent, nous lient et parcourent notre histoire. On se rappelle des lieux comme des visages, comme de temps et d'espaces finis dont la succession définit l'ambiance de notre vie. »

« Dans tout lieu, même minimal, il y a parcours. C'est lorsque l'on a conscience de ne pouvoir "en-visager" le lieu entier sur l'instant, l'embrasser d'un seul regard, que se crée la magie. Peu importe la topographie, explorer demande du temps, ce temps tisse en nous le kaléidoscope d'un monde recomposé, le temps ajoute à l'espace une indispensable dimension.

*De même, il faut aux visages le temps du parcours, le temps d'être "en-visagés" et "in-vestis" du regard, c'est-à-dire de se révéler intérieurs eux-mêmes et devenir intérieurs à l'autre. Le regard connecte d'abord les extérieurs, les "sur-faces" — donc, ce qui déjà est masque. Le visage, la face, sont forcément et paradoxalement intérieurs. La peau est déjà loin. »*

« Le lieu aussi nous regarde. »

« Il fut un temps où la multitude des visages définissaient pour moi, dans leur magma bouillonnant, l'âme d'un lieu intérieur, une sorte de para-lieu ou de méta-lieu, un paradigme peut-être. Puis, j'ai vidé bien des visages autour de moi, et peut-être que je ne suis nulle part. Il est des êtres qui emplissent leurs vies d'amis et de relations, d'invitations, de soirées, de recevoir untel puis untel et d'aller chez l'autre, dans un tourbillon déconcerté. Ne fomentent-ils pas le lieu de leur dilution ? Ne sont-ils pas nombreux à être seuls à être nombreux à être ... ? Je ne sais alors si la solitude et le peu de visages à se désaltérer est une solution ultra-concentrée... Mais non. Une solution est toujours une dilution. »